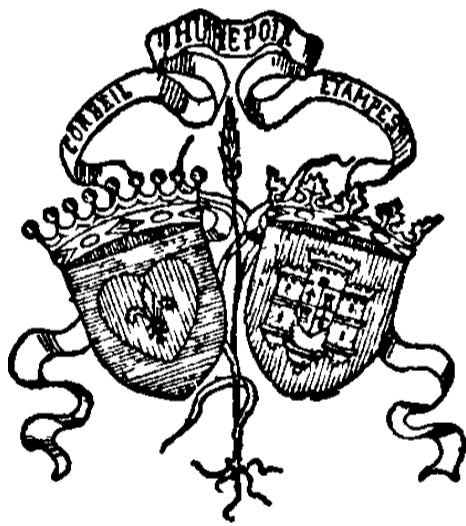


BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

9^e Année — 1903

2^e LIVRAISON



PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS,

LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

Rue Bonaparte, 82

—
1904

LE CONSCRIT DE CORBEIL

ET L'ACTEUR ODRY

De même que Longjumeau a son légendaire postillon, Corbeil a son conscrit ; celui-ci, il est vrai, n'a pas fait autant de bruit dans le monde que son galant voisin, mais son refrain, presque oublié aujourd'hui, était jadis fredonné par nos pères et souvent chanté dans les rues de Corbeil par les jeunes de ce temps déjà lointain ; et ceux qui restent, vieux à présent, se souviennent encore d'avoir été bercés au son de cette naïve romance, doucement murmurée par la voix maternelle.

Notre conscrit est d'origine moins relevée que son contemporain le postillon : celui-ci, en effet, est le héros enrubanné de l'opéra comique, en trois actes, *le Postillon de Longjumeau*, œuvre du fécond Maëstro Adolphe Adam, et représenté, pour la première fois, sur le théâtre de l'Opéra-Comique, à Paris, en 1836 ; tandis que *le Conscrit de Corbeil*, plus modeste mais non moins enrubanné, ne fut que le prétexte d'une simple romance, écrite dans une heure de loisir, par Odry, un acteur qui jouissait alors d'une certaine renommée et qui est à peu près oublié aujourd'hui.

A l'occasion du tirage au sort qui a eu lieu dernièrement, alors que les conscrits étaient à l'ordre du jour, on est venu me demander si je connaissais cette chanson du *Conscrit de Corbeil* dont personne, me disait-on, ne peut se rappeler les peu poétiques couplets.

Au lieu de fouiller dans ma mémoire, ce qui ne réussit pas toujours, j'ai fouillé dans mes tiroirs où j'ai retrouvé sans peine mon conscrit, et je profite de cette occasion pour le remettre au jour et dire en même temps quelques mots de son auteur.

Odry, Charles Jacques, né à Versailles le 17 mai 1781, mort à Courbevoie le 28 avril 1853, était le fils d'un cordonnier. Il prit d'abord le métier de son père, mais il le quitta bientôt, entraîné par son goût pour le théâtre, et il débuta en 1803 aux *Délassements*

comiques, où il fut peu remarqué, ainsi qu'à *la Porte Saint-Martin* et aux *Variétés*, où il joua successivement.

Un hasard heureux le tira de son obscurité : le rôle du fermier Morin, dans *Quinze ans d'absence*, ayant été refusé par Thiercelin, les auteurs en chargèrent Odry. Ce rôle de paysan balourd, que sa femme ne laissait jamais parler, ne comptait pas dix lignes ; Odry le joua et si bien, que sa tournure, sa naïveté grotesque, l'originalité de son jeu muet contribuèrent pour beaucoup au succès de ce vaudeville. Ceci se passait en 1811 ; peu de temps après il créa le *Valet ventriloque* et, dès ce moment, sorti de la foule, les bons rôles et les succès ne lui manquèrent plus. Durant vingt ans et plus il partagea la faveur publique avec les excellents acteurs qui, jusqu'en 1830, composèrent la troupe des *Variétés*. Sa dernière création fut le rôle de Bilboquet, dans *les Saltimbanques*, qu'il joua en 1838 avec un talent et un succès que les hommes qui ont vécu à cette époque n'ont certainement pas oubliés. Ce fut le dernier rôle d'Odry qui, depuis longtemps, aspirait au repos. L'année suivante il prit sa retraite et vécut jusqu'à sa mort dans le calme et la tranquillité que lui assurait l'aisance qu'il s'était acquise.

Il est l'auteur de plusieurs petits ouvrages burlesques ou facétieux dont on lui a contesté la paternité à tort ou à raison, mais il est bien certain qu'il a écrit lui-même *le Conscrit de Corbeil, le départ du guernadier (Guernadier que tu m'affliges...)* et sa fameuse pièce *les Gendarmes*, poème en deux chants de huit vers chacun (!), au sujet de laquelle Arnal lui adressa une facétieuse épître en vers qui commence ainsi :

*Poète original dont la muse chérie
Célébra les vertus de la gendarmerie,
Appui de l'innocence, effroi de l'épicier,
Toi qui fis de Pégase un docile coursier,
Tu permettras, malgré la candeur reconnue,
Qu'à toi la vérité se montre toute nue.*

Ces différentes productions d'Odry datent de 1820 à 1825 ; notre conscrit est vraisemblablement de la même époque et, comme pour le postillon, il est bien certain qu'il ne dut sa naissance qu'à la recherche d'une rime facile. Quoi qu'il en soit, le voici dans toute sa richesse poétique et tel qu'on le chantait du temps du roi Charles X, c'est-à-dire entre 1825 et 1830.

LE CONSCRIT DE CORBEIL

*C'était un fileux d' Corbeil
Qu'on n'a pas vu son pareil :
Avant d'être au régiment
Au régiment, ent, ent,
 Au régiment,
Avant d'être au régiment,
Il avait un attach'ment !*

*S'en va dire à sa maman,
Je pars insensiblement :
Dit's à ma tant' que son n'veu
Que son neveu, eu, eu,
 Que son neveu,
Dit's à ma tant' que son n'veu
A eu l' numéro deux !*

*Q' si Charlott' vient m' demander,
Dit's lui que j' suis t'occupé :
Qu'ell' me gard' son cœur, sa foi,
Son cœur, sa foi, oi, oi,
 Son cœur, sa foi,
Qu'ell' me gard' son cœur, sa foi,
Si ça se peut quelquefois !*

*Dit's encore aux compagnons
Que le fileux de coton,
Qu'a filé bonnets et bas,
Bonnets et bas, as, as,
 Bonnets et bas,
Qu'a filé bonnets et bas,
Devant l'ennemi n' fil'ra pas !*

Tel est notre Conscrit dont, en recopiant les couplets, je ne puis m'empêcher de fredonner l'air ; et le souvenir de cette musique presque enfantine et de ces paroles naïves me reporte bien loin en arrière, et, me rappelant ma première enfance, évoque en même temps devant mes yeux l'image du vieux Corbeil d'autrefois qui, au lieu de vieillir comme ses habitants sous le poids des années, s'est au contraire transformé et rajeuni.

Mais on n'y chante plus le *Conscrit de Corbeil*.

A. D.